L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, AVRIL 21, 1898. No 12.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - $1.00
Europe (compris le port) - 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne - 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

TELEGRAMME.

Québec, 19 avril.—Les funérailles de Mgr Taschereau ont eu lieu ce matin à 9 heures à la cathédrale. Sir Wilfrid Laurier y assistait.

Washington, 19 avril.—Le Congrès a voté à une forte majorité l'indépendance de Cuba. Le président McKinley doit signer le décret demain. C'est la guerre presque certaine.

New York, 18 avril.—Le président de Venezuela a été tué dans une bataille contre les insurgés commandés par Hermandez.

Berlin, 16 avril.—L'accord parait s'être fait sur la question de Chine entre l'Angleterre, la France et la Russie.

Londres, 12 avril.—Les troupes anglaises, sous le général Kitchener ont remporté un brillant succès sur les Derviches.

Montréal, 15 avril.—M. Ernest Bédard, agent d'émigration à Paris, arrivera ici le 25 avril avec des colons français pour le Nord-Ouest.

Nice, 14 avril.—Le président Faure a fait hier une visite officielle à Sa Majesté la Reine Victoria avec laquelle il a eu un entretien d'une demi-heure.

AVIS.

Le Gouvernement Provincial vient d'ouvrir une école pratique pour la fabrication du fromage et l'essayage du lait, à la fabrique de M. Fréchette à St-Pierre-Joly. Le cours durera deux semaines se terminant le 30 avril.

Tous les Canadiens-Français intéressés dans cette branche d'industrie, sont invités à suivre ces cours.

L'Instructeur Officiel du Gouvernement :

S. W. SHUNK.

L'annexion de Cuba.

Le président de la junte cubaine à New York, M. le général Palma, a lancé une proclamation dans laquelle il dit que si les Etats-Unis ne déclarent point l'indépendance absolue de l'île, ils auront en cas d'intervention de leur part, à combattre 42,000 insurgés cubains au même titre que les Espagnols.

Voici qui contredit singulièrement les affirmations du général Lee sur la tendance des Cubains en faveur de l'annexion aux Etats-Unis.

Une troisième avalanche de neige a enseveli dans la passe de Chilcoot 75 mineurs en route pour le Klondyke.

Etats-Unis et Espagne.

Le président McKinley a envoyé son message au Congrès, c'est à celui-ci qu'appartient de prononcer le mot décisif, d'où sortira la guerre ou la paix.

Mais ce mot parait difficile à trouver car le Congrès ne montre aucun empressement à le proclamer.

En attendant, les six grandes puissances ont proposé leur médiation à Washington où on l'a acceptée, mais il parait douteux qu'on arrive par ce moyen à un résultat, car l'Espagne ne peut, ni ne veut faire de concession.

Les préparatifs de guerre continuent des deux côtés, l'on fait provision d'armes, de munitions, de cuirassés, on s'arme jusqu'aux dents.

Il y a lieu toutefois d'espérer encore une solution pacifique si l'on considère que l'hésitation montrée des deux côtés est bien significative de la crainte qu'éprouvent chacun des deux adversaires, à prendre la responsabilité d'une déclaration de guerre.

Un fait surprenant, c'est que le président McKinley a été pendu en effigie dans divers Etats! Aurait-on eu raison de prétendre que dans toute cette affaire il existait des motifs exclusivement politiques ; de pareils faits tenderaient à le prouver.

Ce qui est plus significatif encore c'est que le *Morning Telegraph* et le *New York Journal* accusent le président McKinley d'avoir profité des événements pour jouer gros jeu à la Bourse.

" Mark Hanna, dit le *Morning Telegraph* est l'âme damnée de cette combinaison machiavélique. C'est lui qui informait certains courtiers de ce qui allait se passer 24 heures à l'avance ! "

Nous aimons à croire cette nouvelle absolument fausse, elle n'en démontre pas moins une situation politique exceptionnelle et grosse de menaces.

CONSTRUCTION

De Chemin de Fer.

Le Gouvernement Provincial s'efforce de développer notre réseau de voies ferrées. C'est une sage politique qui rencontre l'approbation de tous les gens d'affaires de la province.

C'est d'une part, le chemin de fer de Dauphin que l'on va prolonger au Nord de 80 milles.

Les contrées que le railway traversera sont exceptionnellement fertiles, ce sont la vallée de la Rivière aux Cygnes, la Rivière aux Chevreuils et la Carrat River. Nul doute qu'une grosse émigration va se précipiter sur ces riches régions et s'y assurer des homesteads.

L'on construira également le chemin du Sud-Est ; on a l'intention de se rendre jusqu'au Lac Whitemouth et l'année prochaine on terminerait les travaux pour relier aux grands Lacs. La région à traverser, exceptionnellement riche en bois, assurera un trafic avantageux.

Les prix de transports seront plus bas qu'on n'a jamais vu.

Pour 50 milles le prix sera de 90 cents la corde au lieu de $1.20 et souvent $1.75 ; pour 100 milles le prix sera de $1.50 au lieu de $2.10. Voilà des prix qui assurent un développement considérable au commerce de bois.

Le terminus du chemin de fer sera Winnipeg, mais l'on n'est point encore décidé sur la voie à suivre exactement, et si l'on passera par le Pont Louise ou le Norwood

On s'attend à ce que le bill passe sans aucune difficulté à la Chambre.

S. E. le Cardinal Taschereau.

Comme tout le faisait prévoir depuis plusieurs jours, Mgr le Cardinal Taschereau est mort à 6 hrs du soir le 12.

Le Cardinal descendait d'une famille qui, établie au Canada depuis le 17e siècle, a joué un rôle important dans le pays.



Il naquit à Sainte-Marie de la Beauce, P. Q., le 17 fév. 1820.

Son père l'Hon. Juge Taschereau était le petit-fils de Thomas-Jacques Taschereau, originaire de Touraine et qui avait obtenu la concession d'une seigneurie sur la rivière Chaudière ; il épousa à Québec en 1728 Marie-Fleury d'Eschambault qui descendait en ligne directe de Jolliet qui découvrit le Missisipi, et d'Hébert le premier colon canadien.

Mgr Taschereau fit ses études au séminaire de Québec où il occupa successivement toutes les fonctions importantes du Petit et du Grand Séminaire.

Il se distingua en 1847 par son dévouement en soignant à la Grosse Ile les Irlandais ravagés par le typhus et lui-même faillit mourir, victime de son devoir.

Créé Cardinal le 17 mars 1887, Mgr Taschereau se distingua par sa piété, ses vertus, l'énergie de son caractère, sa modestie, son érudition.

Depuis 1894, Mgr Taschereau avait confié la direction de son diocèse à son coadjuteur Mgr Bégin ; son dernier acte avait été de signer la protestation des évêques à la loi scolaire du Manitoba.

L'Eglise catholique du Canada perd en Mgr Taschereau un de ses prélats les plus distingués.

Grand Scandale

Dans une Eglise Anglicane, a Londres.

Un fanatique saisit le crucifix et s'enfuit vers les portes.

La foule assaillit l'usurpateur et rapporte le crucifix a l'autel.

Un fanatique du nom de John Kensit, causa une grande sensation en janvier dernier 1897 en dénonçant le Dr Creighton comme évêque de Londres, succédant au Très Révérend Frederick Temple, maintenant Archevêque de Canterburry, parce que le Dr Creighton menaçait d'introduire dans l'église anglicane, les cérémonies religieuses de l'église romaine.

Le Vendredi Saint, on procédait à la vénération du crucifix, dans l'église de St Cuthbert, de Londres, on se prosternant et baisant le crucifix qui avait été déposé sur les marches de l'autel, lorsque tout à coup Kensit, entouré de quelques audacieux amis, s'approcha ; mais au lieu de s'agenouiller, il saisit le crucifix et s'enfuit avec, vers les portes de l'église en criant : " Au nom de Dieu je dénonce l'introduction de cette idolatrie de l'Eglise de Rome dans l'église anglicane, que Dieu me soit en aide."

Une scène du plus grand tumulte s'en suivit. La foule se précipita sur le fanatique Kenzit, on le frappa à plusieurs reprises.

Quelques-uns même réussirent à le baillonner en lui introduisant un mouchoir dans la bouche.

Finalement on lui enleva le crucifix et on le rapporta sur les marches de l'autel.

La police entra dans l'église et fit Kensit prisonnier.

Ce tristre accident a causé une bien vive sensation dans la ville de Londres.

Lettre d'Ottawa.

Ottawa est certainement une des villes les plus ennuyeuses de la Confédération. La Session lui donne un air d'activité tout à fait trompeur.

La plupart des étrangers laissent Ottawa le samedi soir pour aller passer le dimanche à Montréal.

***

Depuis l'événement du meurtre du projet d'un chemin de fer au Yukon l'atmosphère politique semble s'être calmée. Les sénateurs commencent à regretter leur action, il est certain que si le vote sur cette mesure pouvait se reprendre, la majorité des sénateurs se prononcerait en faveur.

Il est impossible de prévoir ce que le gouvernement va faire concernant le projet de la voie ferrée au Klondyke.

La plus grande partie des députés est en faveur de rejeter toute la responsabilité au Sénat et de laisser l'affaire dans le Statu quo.

***

D'autres prétendent que le gouvernement serait justifiable de demander des subsides aux Chambres et de procéder à la construction du chemin de fer en dépit du Sénat.

Les sénateurs n'ont point le pouvoir d'amender les subsides d'aucune manière, il leur faut l'accepter ou le rejeter in toto.

On rapporte d'un autre côté que le gouvernement de la Colombie Anglaise va faire cette entreprise qui est d'un intérêt vital pour cette province.

Je crois que si le gouvernement fédéral se décide à continuer cette grand œuvre, il adoptera un moyen bien simple et très effectif. C'est-à-dire que le gouvernement fédéral se contentera de donner à loyer à Mackenzie & Mann, pour 99 ans, les 3,000,000 d'acres que les Chambres se proposaient d'accorder comme subsides.

Ça serait donner le croc-en-jambe au Sénat qui croyait avoir tué le projet.

Mais malheureusement le Sénat a tellement retardé cette entreprise du Yukon, que tout le commerce d'une année est perdu pour le Canada. Le gouvernement a donc à considérer sérieusement avant de prendre aucune décision, si le projet de Mackenzie & Mann, offre maintenant, les mêmes avantages qu'il offrait il y a 2 mois.

D'un autre côté, on représente que Mackenzie & Mann ne sont pas du tout anxieux de construire le chemin de la Rivière Stikine au Lac Teslin, aux mêmes termes qu'ils avaient conclu avec l'administration.

On croit généralement ici que Sir Wilfrid amènera devant les Chambres une nouvelle mesure relativement à cette voie ferrée du Yukon.

***

Les Chambres ont fait beaucoup de progrès depuis mardi dernier. On s'attendait à ce que le débat sur le budget durerait jusqu'au milieu de la semaine prochaine.

A l'agréable surprise de tous, il a été conclu hier au soir.

Pour cette fois au moins, on doit féliciter les chef de l'opposition d'avoir su se tenir dans les limites de la modération.

La session qui menaçait de se prolonger jusqu'en juillet, pourrait cependant bien être terminée au 1er juin.

***

Je crois que l'opposition réserve ses forces pour lutter contre l'acte des franchises.

Cette mesure a pour but d'adopter les listes électorales en force dans chaque province, pour les fins fédérales.

Plusieurs s'opposaient à ce que les listes fussent preparées par les greffiers municipaux. Mais cette objection ne pourrait s'appliquer au Manitoba, puisque les listes locales dans notre province sont faites par des rénumérateurs appointés par le gouvernement.

Par cette mesure le gouvernement épargnera une somme de près d'un demi million.

Il est à peu près certain que le Sénat n'osera pas intervenir et que cette mesure deviendra loi, si elle peut passer aux Communes. Mais comme je vous l'ai dit, je crois que les conservateurs vont faire une lutte terrible à cette nouvelle loi.

(*Suite, page 3*)

L'ECHO DE MANITOBA.

Sera publié tous les jeudis à commencer du 10 février inclusivement.

Par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressée à

L'ECHO DE MANITOBA,
BOITE 1309,
WINNIPEG, MAN.

L'Echo de Manitoba

Jeudi, 21 Avril, 1898

PROSPERITE GENERALE.

L'exposé budgétaire au parlement fédéral est toujours un événement pour ceux qui s'intéressent à la situation des affaires en Canada. Quoique le discours qui accompagne cet exposé soit, en général, peu captivant à la plupart, à cause même de l'aridité du sujet qui se prête si peu aux envolées oratoires, nous croyons pouvoir affirmer que, bien restreint est le nombre de ceux qui ne désirent point lire ce discours écrit, au moins dans ses parties saillantes.

L'Hon. Ministre des Finances (M. Fielding), a été particulièrement heureux dans son discours budgétaire qui est un des moins longs du *record*. Cependant, tout invitait l'Hon. M. Fielding à prolonger son très encourageant exposé de la situation améliorée du pays. La crise de ces dernières années qui paraissait aux hommes d'affaires devoir se continuer, a été subitement arrêtée dans sa marche démoralisante. Et cet arrêt a coïncidé avec l'arrivée au pouvoir des libéraux conduits par M. Laurier. Mais le Ministre des Finances s'est contenté d'étaler à la face du Canada la situation prospère de notre pays.

L'amélioration des affaires se constate principalement par le chiffre des sommes déposées dans les banques, par la circulation croissante du papier monnaie, officiel ou sortant des grandes institutions financières. Ainsi, en 1896, les dépots dans les banques du pays se chiffraient dans les 184 millions; en 1897, ils sont de 222 millions, une augmentation de 38 millions en un an. Dans les caisses d'épargnes du gouvernement, il y avait pour 46 millions de dépots; en 1897 il y en a pour 49 millions. Et pour bien se rendre compte de la course ascendante de notre progrès financier, constatons que dans les 6 derniers mois de la dernière année, c'est-à-dire du 30 juin au 31 décembre 1897, les dépots dans les banques ont augmenté de la somme extraordinaire de vingt-et-un millions.

Quelques uns pourraient naïvement avancer que les gens sont allés mettre leur argent en sûreté dans les banques, parce que le commerce n'était pas assez lucratif et qu'on y risquait inutilement ses capitaux Voici la réponse. En 1896 il y avait pour 36 millions de billets de banque en circulation, en 1897 on constate qu'il y en a pour plus de 41 millions; les billets du Dominion eux-mêmes ont eu une augmentation de 3 millions. Le Pacifique Canadien a vu en un an ses recettes monter de 20 millions à 24 millions. Nos importations, cette année, sont de 8 millions en valeur plus forte qu'en 1894–95. Même progression dans nos exportations.

Le pays est sur la voie de la prospérité, et le ministère libéral, malgré tous les contre-temps qu'il éprouve, toutes les difficultés qu'on lui suscite, ne perdra pas un instant de vue l'objet qu'il s'est proposé en acceptant le pouvoir: celui d'unir et de fortifier le Canada; de le relever de l'état de faiblesse où les conservateurs l'ont laissé en partant; de remplacer la guerre intestine par la concorde, basée sur le respect des droits de chacun; de mériter, petit à petit, à force de loyauté à la couronne, une indépendance toujours plus grande vis-à-vis des intérêts de la Grande Bretagne qui contrarient les nôtres.

Telle est la grande tâche qu'a entreprise M. Laurier, et il a le droit de compter sur tous ceux qui aiment véritablement leur patrie, pour l'accomplir aussitôt que possible.

FUMISTERIE.

La Presse a décidément une singulière façon d'envisager les choses et de comprendre les intérêts du pays.

Pour elle la détresse et les misères des mineurs du Yukon sont des *histoires de brigands !*

Histoires de brigrands aussi, les avalanches de la Chilcoot Pass, histoires de brigands, les 150 personnes tuées et ensevelies sous la neige, histoires de brigands, tous ces cadavres qui jalonnent la route du Yukon.

Comme c'est vite dit !—Histoire de brigands.—Cela vous a un petit air dégagé du meilleur ton !

Mais c'est aussi l'aveu inconscient de son impuissance vis-à-vis des faits. Plaisanter n'est point prouver.

C'est d'ailleurs un esprit bien accomodant que le rédacteur de cet article, il a une manière vraiment charmante de simplifier les questions les plus compliquées.

"De deux choses l'une, dit-il, s'il y a de l'or là-bas il y a assez de monde pour tout l'extraire, s'il n'y en a pas il reste assez de monde pour manger les provisions."

Quel esprit profond, ne trouvez-vous pas ?

Le commerce, l'industrie, l'organisation, la prise de possession d'une contrée nouvelle, se trouvent de cette façon simplette parfaitement résolus !

Dire que c'est ce philosophe-là qui résume pour *La Presse* la situation politique à Ottawa !

J'aime à croire que ce sont là, propos d'après boire, si non, il me faudrait en arriver à cette conclusion que c'est la preuve d'une pauvre cervelle.

TRES INGENIEUX MAIS PAS MOINS ABSURDE.

Le jeune écrivain du *Manitoba* est très ingénieux, et voici comment :

Le *Tablet*, l'organe des catholiques d'Angleterre a publié plusieurs articles sur le règlement de la question des écoles.

Tous les écrits de ce journal, touchant cette question sont empreints d'un cachet de la plus grande sincérité et d'une impartialité remarquable.

Le *Tablet* est prodigue de ses louanges envers Sir Wilfrid parce que celui-ci a obtenu du gouvernement Greenway, des concessions valides et qui sont de nature à satisfaire les plus hauts dignitaires catholiques.

Nous avons déjà reproduit dans nos colonnes, des extraits des articles en question. Nos lecteurs ont dû se convaincre que les commentaires du grand journal anglais cathoique, ne cadrent guère avec les prétentions de notre confrère *Le Manitoba.*

Nous avons demandé à plusieurs reprises, à ce dernier d'expliquer cette différence d'opinion; après quelques semaines d'attente anxieuse, le confrère a réussi à accoucher de cette explication tant désirée.

La réponse est très ingénieuse comme on doit le voir,

"Ce sont les libéraux du Canada, dit-il, qui écrivent les articles publiés dans le *Tablet* ainsi que dans les autres journaux d'Europe qui chantent les louanges du gouvernement Laurier relativement au règlement de la question des écoles.

Ces écrits, ajoute-t-il, n'ont donc point plus de valeur que s'ils étaient publiés par *Le Soleil* ou par tout autre journal libéral."

N'est-ce pas que c'est assez bien inventé ?

Il n'y avait qu'une seule explication possible pour *Le Manitoba* de sortir du pétrin dans lequel il s'était placé. Le confrère aurait dû avouer qu'il n'avait vu qu'à travers des lunettes bleues, mais qu'il les avait enlevées et qu'à l'avenir, il saurait traiter les questions politiques d'une manière plus impartiale.

On rapporte que dans une année de grande sécheresse, au Nord Ouest, les troupeaux de gros bétail, dépérissaient; l'herbe était desséchée et le pâturage faisait défaut partout.

Or un cultivateur s'imagina un jour, de faire porter des lunettes vertes à ses bestiaux. Grande et agréable fut sa surprise de constater que les animaux voyant l'herbe sous une couleur verte en mangèrent avec avididité, et grâce à cette DÉCEPTION, ils engraissèrent rapidement.

La déception qui se perpétue au *Manitoba* est absolument celle que nous venons de décrire.

Le confrère ayant à faire sa vie par la culture d'un terrain aride et desséché, s'est imaginé de porter des lunettes bleues.

Tout objet sur lequel se porte sa vue lui apparait nécessairement d'une couleur bleue. Sous l'influence de cette illusion, il a recouvert l'appétit qui lui faisait défaut durant la grande sécheresse qui dure pour lui, depuis juin 1896.

Mais son faux appétit le compromet quelquefois et souvent même, sa gourmandise lui fait commettre des écarts regrettables, et lui donne l'indigestion. Dans cet état anormal—et alarmant—il ne voit dans son entourage que des esprits troublés.

A son point de vue, le *Tablet* et tous les journaux qui se permettent de différer d'opinion avec lui, sont des hypocrites condamnés aux abîmes éternels.

Son enthousiasme pour ce qu'il appelle les esprits forts et son zèle pour tout ce qui est bleu, le font tomber dans un état de folle ébriété.

Sa marche tortueuse lui fait décrire des courbes qui ressemblent beaucoup à celles décrites par l'homme clopin-clopant.

A preuve : En supposant même qu'il serait vrai que quelques libéraux canadiens eussent écrit les articles publiés par le *Tablet* concernant le règlement de la question des écoles, est-ce qu'un journal en publiant un article de fond dans ses colonnes, n'en prend point la pleine responsabilité ?

Que ces écrits soient le produit de la plume de Jean, Jacques ou Philippe, le journal qui les reproduit comme siens, en adopte les vues et la responsabilité entière.

D'où il s'en suit que si le *Tablet* a écrit, dans ses colonnes, des articles qui sont injurieux à Sa Sainteté, tel que le prétend *Le Manitoba*, il s'expose à la censure de Léon XIII ou de son représentant le Cardinal Vaughan.

Mais comme ni l'un ni l'autre n'ont trouvé à redire contre les commentaires faits par le *Tablet* sur la lettre Encyclique, que devons-nous en conclure ?

1o Que les articles du *Tablet* sont approuvés par les plus hautes autorités ecclésiastiques.

2o Qu'il n'y a qu'une seule religion catholique et conséquemment ce qui est énoncé comme bon principe catholique en Angleterre, ne pourrait être considéré comme infidélité au Canada.

3o Que *Le Manitoba* par ses écrits obscurs et illusoires a donné la bourde à ses lecteurs.

Si *Le Manitoba* veut échapper à l'accusation de chercher à tromper ses lecteurs, il lui faudra donc remplacer ses lunettes bleues par d'autres d'une couleur neutre et adopter une ligne de conduite suggérée par notre devise "Tout Droit."

NOTE.

Nous regrettons que plusieurs correspondances nous soient parvenues trop tard pour être insérées dans ce numéro.

TOUT DROIT.

"On ne saurait contenter tout le monde et son père."

C'est là une vérité absolue dans la vie privée, dans la vie politique c'est un axiome fondamental.

Il n'y a point en cela motif à découragement, c'est un mal inévitable que l'on doit subir, sans cependant cesser de le combattre.

C'est une des conditions inhérentes à la nature humaine, tout comme la pauvreté, la faim, la folie, et bien que convaincu de l'impossibilité de supprimer définitivement pareilles calamités, l'homme sage et expérimenté n'en doit pas moins travailler de tout son pouvoir à en atténuer les conséquences.

Or comme dans toutes choses, il convient de remonter des effets à la cause, et que la cause première de ce déplorable défaut n'est autre que la passion elle-même sous toutes ses formes, entêtement, fanatisme, hypocrisie, intérêt, jalousie et le reste, sans oublier l'ignorance, c'est en faisant appel aux sentiments élevés, à la justice, au raisonnement, à la dignité, au bon sens, c'est en faisant briller aux yeux des hommes, ces lumières éternelles, que l'on peut raisonnablement espérer atténuer, les tristes effets de la passion humaines.

En un mot tout homme politique qui a pour *seul but*, le bien de sa patrie et de ses semblables, doit pour asseoir ses convictions et les faire partager à ses concitoyens, avoir pour *guide unique, les principes* et non les hommes; LES IDÉES et non les mots.

La fermeté dans les convictions n'exclue point la courtoisie dans la lutte, mais toute concession si minime soit-elle qui porte atteinte aux principes est une lâcheté et qui plus est, une cause certaine de défaite.

Ménager la chèvre et le choux, c'est se mettre entre l'enclume et le marteau; et celui-là, fait le métier de dupe, qui prétend aux bonnes grâces de ceux que les principes lui ordonnent de combattre.

Bien souvent, il faut l'avouer et le déplorer, des arrières-pensées toutes personnelles et trop intéressées, quand ce n'est point la faiblesse de caractère et l'indécision, empêchent beaucoup de politiques de suivre franchement la route de la droiture et de la fermeté; ils louvoyent.

C'est justement le rôle d'un journal de relever ces écarts, de crier gare à ceux qui sont aveuglés par de telles idées, et cela, sans animosité pour le pécheur si tant est qu'il est sincère dans son erreur.

C'est donc le but que nous ne cesserons de poursuivre; apôtres convaincus de l'union, base de toute organisation, nous serons prêts à accueillir toutes les bonnes volontés, mais resterons intransigeants sur les principes qui sont la sauvegarde et l'avenir de notre parti; nous irons les yeux fixés sur notre devise

TOUT DROIT.

Duck Lake, N. W. T.

Nous sommes tous heureux ici de voir les intérêts du parti libéral, si bien soutenus par L'ECHO DE MANITOBA et nous vous félicitons grandement.

Il nous est arrivé ici un poste de mineurs; ils ont quitté Montréal le 10 mars. Ils partiront d'ici pour fort McMurray; ce parcours se fera en voiture, de là ils gagneront Dawson City, par eau.

Tous les trains nous amènent de 10 à 15 personnes chaque jour, qui s'organisent à Duck Lake pour entreprendre le voyage du Klondyke.

D'ailleurs nous avons eu ici un très bel hiver, et comme la récolte avait été bonne, que tout s'est bien vendu, nos fermiers sont très satisfaits.

Nous attendons une grosse immigration venant de France et de Belgique.

Voici les noms des voyageurs pour le Yukon qui sont partis les premiers par la route de Duck Lake :

Ch. L. Maltby, P. McGennis, G. McAdam, A. Smith, Henry Thoinière. Tous d'Ibertville, P. Q.

A. M.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons la correspondance suivante; nous nous ferons toujours un plaisir de publier les correspondances que l'on voudra bien nous adresser, tout en déclinant toute responsabilité à cet égard.

St-Adolphe.

Je voudrais d'abord souhaiter succès et prospérité à L'ECHO et dire ensuite un mot sur l'événement de dimanche dernier en notre paroisse.

Ce qui l'a rendu particulièrement intéressant pour nous, c'est qu'on en a fait une fête comme il ne nous est pas fréquemment donné d'en avoir.

Une dame dont les talents ne sont egalés que par un devouement qui ne connait point de bornes, avait entrepris de faire pour ce jour-là une surprise à ses co-paroissiens.

Et surprise il y a eu.

A la messe et à vêpres, on put rendre très correctement et avec un bel effet, la messe du 6e ton, harmonisée; un beau Regina Cœli de Lambillotte, et le cantique ......, oh ! ma foi, le cantique ......, le titre m'en échappe, qu'il suffise de dire qu'il était bien approprié à la circonstance et qu'il a été enlevé avec le plus grand bonheur.

Le succès est dû à l'intelligente initiative de Mme Coupay, qui s'est révélée organisatrice de premier ordre, musicienne de talent et une femme douée d'un grand dévouement, puissamment aidée de M. Victor Coupay, son mari.

Je ne saurais omettre de mentionner particulièrement le nom de Melle Giguère, et je serais injuste si je ne citais Melles Courchêne et Sutherland, MM. Courchêne, Maurice Camyre, A. Chamberland, E. Landry. Gagnon, entre autres, qui ont contribué pour une large part au succès de la journée.

Mde L. Leblance, femme de notre populaire marchand, avait mis son salon et son harmonium à la disposition de nos amateurs pour les exercices.

NAISSANCE.

Madame H. Fournier, de Saint-Boniface, le 16 courant, une fille.

La mère et l'enfant se portent bien.

Lettre d'Ottawa.

(Suite)

Il est à peu près certain que le choix du Lieutenant-Gouverneur du Nord-Ouest a été fait. M. M. C. Cameron, le vénérable député de West Huron, est celui qui recevra cet honneur. C'est un vétéran politique d'une quarantaine d'années de luttes.

Tout le monde ici approuve cet heureux choix. Mais il pourrait se faire qu'au Nord-Ouest on préférât la nominationt d'un résident.

Je ne crois pas commettre d'indiscrétion non plus en vous annonçant que l'heureux mortel, qui succèdera à M. Patterson, le Lieutenant-Gouverneur de Manitoba, est déjà désigné.

C'est un des ministres les plus estimés de l'administration de l'Hon. Thomas Greenway.

***

L'Hon. Sénateur Bernier se promène—aux fins de la colonisation sans aucun doute.—Il était de passage aux Trois-Rivières ces jours derniers.

Après avoir rendu une courte visite au *Trifluvien* et à Mgr Laflèche, il a filé vers l'Est.

***

M. A. A. C. LaRivière a passé ses vacances à Ottawa. Il n'a pas l'air à trop souffrir depuis le changement de l'administration. Il occupe son siège régulièrement—*et il le remplit bien*;—mais il ne fait pas grand bruit.

***

J'ai rencontré M. Jacques Bureau, bien connu au Manitoba et qui demeure maintenant aux Trois-Rivières.

M. Bureau est un des grands amis de l'administration Laurier et on m'a suggéré, de bonne source, qu'il pourrait prendre part aux délibérations de la Chambre après les élections générales.

Il est bien à désirer qu'il en soit ainsi parce que la Province de Manitoba pourrait compter sur M. Bureau comme ami fidèle de ses intérêts.

Les nombreux renseignements qu'il nous a fourni en ce qui concerne notre province, démontre qu'il s'intéresse toujours à nous.

***

Je n'ai pas le temps pour aujourd'hui de vous donner des information sur les estimés devant les Chambres. A ma prochaine je me ferai un devoir de vous en fournir les détails qui intéressent le Manitoba.

Theatres, Concerts, etc.

AU "WINNIPEG."

Au "Winnipeg" nous avons eu la semaine dernière le Rowing Club Minstrels. Le programme comprenait deux parties d'égale valeur. L'ouverture musicale qui ouvrait la soirée a été fort bien jouée, et les solos qui ont occupé le reste de la première partie avaient chacun leur mérite particulier.

La deuxième partie se terminait par une grande fantaisie musicale représentant une page de musique vivante dont les têtes des minstrels formaient les notes. M. Lambert a remporté un succès particulier par le talent qu'il a déployé en contrefaisant l'âne.

Lundi et mardi une actrice du plus grand talent, Mme Marie Wainwright, s'est faite applaudir dans "Shall we forgive her." Son succès a été immense, et ce n'est que justice

Jeudi et vendredi, on annonce une troupe de Vaudeville absolument remarquable.

AU THÉATRE "GRAND."

L'affiche était tenue par une troupe de minstrels, fort réjouissants, et bons musiciens ce qui ne gâte rien. Ils ont fait la joie des enfants et le bonheur des parents.

Les attractions d'ailleurs se succèdent au "Grand" sans discontinuer.

Le "Black-Flag" est une pièce bien faite, attrayante au possible et dont l'interprétation ne laissait rien à désirer.

Mistress Davis comme leading Lady s'est particulièrement distinguée, son jeu est rempli de naturel sans faire tort sentiment.

MM. Scott et Edmond sont les dignes partenaires de Mistress Davis et complètent un ensemble parfait.

En somme une bonne soirée à passer, chose qui n'est pas à négliger si l'on considère qu'on a plus souvent occasion de pleurer que de rire dans le courant de la vie.

ADA la CUBAINE

1ERE PARTIE.—LA HONTE.

CHAPITRE 1ER.—LE CYCLONE.

La ville de la Havane dormait; pas un cri dans ses rues désertes, pas un bruit: telle une de ces cités antiques ensevelies dans les déserts de la Mésopotamie, tel le palais de la Belle au Bois dormant.

C'était l'heure de midi, l'heure où le soleil brûle, incendie, torréfie; le terrible soleil des Tropiques, le roi de ces contrées, où jadis les Indiens l'adoraient!

C'est le maître absolu, il règne sans conteste.

L'homme pour échapper à ses rayons brûlants, s'enferme, cesse de vivre durant quelques heures.

Le sol se crevasse et une haleine de feu s'en exhale; un brouillard s'élève qui enveloppe tous les objets d'une sorte de gaze dorée. Pas une feuille ne bouge, pas une herbe ne s'agite et les larges feuilles des palmiers, les épaisses végétations des cactus, viennent encore accentuer la sensation d'inertie, de pesanteur, de mort, qui plane sur la contrée.

Seuls, les oiseaux de Paradis, minuscules, passent et repassent voletant, et les tous lumineux de leurs plumes rivalisent d'éclat avec le Soleil-Roi; c'est une pluie de pierres précieuses, de rubis, de saphirs, d'émeraudes de diamants; c'est une irradiation, un scintillement, un éblouissement.

Un seul bruit vient de temps à autre interrompre ce sommeil: le campanero ou oiseau-cloche fait entendre ses notes graves dans la forêt lointaine.

Pourtant, un homme semblait échapper à cet engourdissement général.

Monté sur un superbe cheval arabe à la robe entièrement blanche et dont les crins soyeux brillaient au soleil comme des fils d'argent, il sortait de la Havane par la route qui, longeant la côte mène à Guanabacoa.

Certes, le fait de voyager à une pareille heure du jour indiquait qu'il n'était point Cubain. Un Européen seul pouvait avoir assez d'empire sur lui-même pour braver l'incandescence des rayons solaires, et l'on pourrait ajouter sans crainte de se tromper qu'un motif grave avait dû le décider à tenter pareille imprudence.

Don Pedro d'Algona était en effet Espagnol de naissance; cadet de grande famille et par suite sans fortune, il était arrivé depuis quelques mois dans l'île de Cuba, comptant sur sa bonne étoile et aussi sur sa bonne mine pour s'y créer une situation enviable.

Sa bonne mine n'était point contestable.

C'était un élégant cavalier à la taille élancée; sa tête ombragée par un de ces chapeaux dits, de Panama, véritable mousseline de paille, était d'un ovale un peu allongé, mais gracieux; une moustache d'un noir de jais tranchait sur la blancheur du teint; les yeux bien fendus, le nez mince légèrement courbé, la bouche aux lèvres épaisses, le menton fortement dessiné, tout cela constituait un ensemble sympathique.

La finesse des mains, la petitesse des pieds, dénotaient l'origine aristocratique.

Don Pedro paraissait à peine âgé de 25 ans.

A cet âge l'amour joue un grand rôle dans la vie, et c'était l'amour, l'amour vainqueur des Dieux, qui le faisait chevaucher à pareille heure sur la route de Guanabacoa.

Il l'aimait certes, cette charmante Ada-Cœlia del Rosario Velasco, qu'un hasard lui avait fait connaître, mais un autre sentiment se mêlait à l'amour. Ada en effet était la fille d'un des plus riches planteurs de l'île et cette considération avait fortement contribué à accroître le tendre sentiment qu'elle inspirait à dom Pedro, car le beau cavalier était fort pratique.

On ne rencontre pas tous les jours la beauté et la richesse réunies en la même personne, et voilà pourquoi, bien qu'elle fut de sang-mêlé, don Pedro mettait tant de hâte à répondre au billet qu'Ada lui avait fait tenir, billet qui lui donnait rendez-vous à l'hacienda del Grande en l'absence du senor Velasco son père.

La nuit avait succédé au jour depuis longtemps déjà et cependant le ciel d'une limpidité absolue, semblait encore conserver un rayonnement de l'intense clarté du jour, tant l'ombre était lumineuse, lorsque don Pedro parvint au terme de son voyage.

En hôte familier des lieux, il mit pied-à-terre assez loin de l'hacienda et attacha son cheval dans un bouquet de palmiers et d'ébéniers, sorte de forêt vierge en miniature; puis avec mille précautions, il se dirigea vers la maison.

Comme toutes les habitations, celle-ci ne comportait qu'un étage bordé d'une véranda, mais la recherche apportée dans la décoration extérieure indiquait suffisamment la fortune du maître.

Avant de sortir de l'ombre que projetait le bois, don Pedro s'arrêta et fit entendre un sifflement.

Son attente ne fut pas de longue durée car presqu'aussitôt une fenêtre s'ouvrit sous la vérandah et un silhouette de femme apparut, se dé coupant en noir sur la lumière éclatante de l'intérieur.

Nul peuple ne pousse aussi loin le goût de la périphrase et des métaphores que les Cubains; la chose la plus simple s'exprime en termes choisis, etla polites se la plus raffinée est de règle.

Tout le monde est poète à Cuba, et c'est l'être deux fois que d'être amoureux.

(A suivre)

Nouvelles Generales.

Le chemin de fer du Sud-Est se construira en entier jusqu'au Lac des Bois cette année.

On prolongera la ligne du Lac Dauphin de 80 milles cette année.

Le pont sur la Saskatchewan à Prince-Albert a été emporté par les glaces.

Dans les trois derniers jours il est arrivé cinq trains de colons à Winnipeg.

Le C. P. R. vient d'engager près de 1,000 hommes pour le Crow's Nest Pass.

Les semences avancent rapidement. Chacun profite du temps exceptionnel de ce printemps.

Mgr Legal, évêque de St-Albert, a quitté Winnipeg, lundi, se rendant en France.

La date de "Arbor Day" est rapportée au 6 de mai. Préparons-nous à planter; c'est une sage mesure.

"Vaudeville Haute Classe" au "Winnipeg," les 21 et 22 avril.

Tragi-comédie au "Grand" les 21, 22 et 23. Samedi, tirage pour bicycle.

M. Burt est le seul agent autorisé à solliciter des annonces pour L'ECHO. Toute commande recevra une prompte exécution.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.

L'IVROGNERRIE.

Le Révd Père Guillet, O. M. I., curé de l'Eglise Sainte Marie de Winnipeg, endosse le *Gold Cure* d'Evans dans la lettre suivante :

Presbytère de STE MARIE,
20 janvier, 1898.

MON CHER DOCTEUR,

C'est avec plaisir que j'apprends que l'institut *Gold Cure* d'Evans est si bien établi dans notre belle ville de Winnipeg. Avant de venir ici, j'étais directeur d'une société de tempérance à Montréal, et lorsque ni morale, ni religion semblaient avoir bon effet, j'ai recommandé l'institut *Gold Cure* d'Evans, et j'ai été témoin des excellents résultats obtenus, dans des cas qui paraissaient désespérés.

L'institut d'Evans mérite la confiance et le support du public.

Voir la grande liste de ceux qui se disent guéris c'est encourager tous ceux qui souffrent de l'alcoolisme d'avoir recours à son traitement.

(Signé) D. GUILLET, O. M. I.,
Eglise Ste Marie.

L'institut Evans est situé No 58, rue Adélaide, depuis trois ans. Correspondance sollicitée.

Le Pacifique Canadien

AU KLONDYKE

Ecrivez pour les Pamphlets, decrivant les routes conduirant au Yukon et pour les dates du depart, prix, etc., etc.

DEPARTS POUR AVRIL ET MAI

Cottage City	Avril 25
Islander	" 26
Alki	" 26
Thistle	" 28
Victorian	" 29
Australian	" 30
Pakshan	May 3

Le Cottage City se rend à Wrangle, Juneau et Sitka seulement.

Tous les agents peuvent vendre des billets pour le voyage d'un bout a l'autre avec prix pour les repas et Cabines a bord du vapeur

S'adresser à l'Agent du Pacifique Canadien le plus près, ou à :—

ROBERT KERR,
GERANT DU TRAFFIC WINNIPEG, MAN.

LA PROVINCE DE

MANITOBA

Offre des advantages exceptionnels aux colons :—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés; les resultats n'en sont pas moins remarquables; comme peut le faire voir le tableau suivant :

	1885.		1895.	
Blé	7,429,440	minots	41,776,038	minots
Avoine	6,364,253	"	22,555,733	"
Orge	1,113,481	"	5,645,036	"
Total	14,907,184	"	59,975,807	"

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était :

En 1885	566,228	acres
" 1895	1,722,773	"

Augmentation 1,156,525 acres

La Province a un systême municipal, qui est simple économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement très faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi obtenir, toutes les informations désirées, ainsi que des cartes, etc., en en faisant la demande à—

THOS. GREENWAY,
Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration, WINNIPEG, MANITOBA

Ou à **W. D. SCOTT,**
Agent d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT